

Regard de femme

sur le Congrès eucharistique international 2008



Madame Michelle Labelle, docteure en théologie impliquée dans les activités paroissiales du diocèse de St-Jean de Longueuil

Mon lieu de parole

Quelques mois ont passé depuis le rassemblement du Congrès eucharistique international 2008 qui s'est tenu à Québec du 15 au 22 juin dernier. Au départ, le fait de jeter un regard critique comme femme me semblait aller de soi. Mais maintenir une distance critique dans l'observation des femmes au Congrès, la place qu'elles occupaient, celles qu'elles prenaient et celles qui leur était donnée a demandé un effort plutôt exigeant. À partir de mon expérience de pédagogue en éducation chrétienne auprès de jeunes enfants et de chercheuse universitaire en théologie contextuelle, j'ai tenté de voir les liens entre la pratique et la théorie. Pour me situer en contexte, je me suis inscrite au Congrès simplement comme membre de mon groupe diocésain. J'y allais pour voir et pour comprendre comment la tradition chré-

tienne était transmise, vécue et exprimée dans le monde catholique plus de cinquante ans, après Vatican II. Ma recherche doctorale terminée en 2006 abordait la dimension poétique de l'eucharistie comme «repas du Seigneur» offert «aux pauvres du Royaume» en utilisant le film *Le Festin de Babette* comme parabole. Dans cette perspective, le Congrès était comme un élargissement, un déploiement de cette approche.

Mes perceptions comme femme théologienne

L'idée d'associer un regard critique féminin sur la situation particulière des femmes dans ce rassemblement ecclésial me paraissait en continuité avec mon projet personnel. Cependant, se positionner comme femme en pensant aux différentes interprétations auxquelles ce terme renvoie est quelque peu gênant. Dans les discours entendus, les appellations de genre, homme et femme, étaient absentes et ce, malgré la visibilité des rôles et places spécifiques attribués à chacune et chacun dans le déroulement de l'ensemble de l'événement.

Comme théologienne, j'ai observé la place faite aux femmes dans les trois grandes dimensions du Congrès: la catéchèse, la liturgie et l'engagement eucharistique. Des cardinaux venus des cinq continents ont présenté les cinq catéchèses du matin qui reprenaient les principaux éléments de la doctrine catholique sur le sacrement central de l'Église. Trois hommes et deux femmes ont été appelés à donner des témoignages percutants du lien

qu'elles et ils ont établi entre l'eucharistie dans la célébration liturgique, la contemplation dans l'adoration et l'action dans le service auprès des personnes démunies. Des témoignages de partout ont rendu compte du travail des femmes dans des situations d'extrême violence et de pauvreté et cela a été applaudi comme une contribution spécifique des femmes à la paix dans leurs lieux de vie.

Mon expérience du Congrès

Chaque jour, les congressistes assistaient à une messe concélébrée par un millier de prêtres rassemblés autour d'un autel aux allures de buisson ardent, placé au centre du Colisée, sur une estrade ronde qui servait de chœur. Au parterre, derrière l'autel, se trouvaient les cardinaux et les évêques. Les invités, hommes et femmes, qui participaient aux présentations et qui intervenaient dans les célébrations, y faisaient face. Dans les estrades, il y avait les délégations, chacune dans la section qui lui avait été assignée, ainsi que les chorales et les orchestres mixtes qui soutenaient les chants et les prières.

Les ateliers auxquels j'ai participé portaient sur l'approfondissement de questions pastorales et, là aussi, la participation était majoritairement féminine. Un constat : sur quinze personnes dans les estrades lors des diverses rencontres, il y avait une douzaine de femmes. L'intérêt des gens d'ici et d'ailleurs lors des événements a aussi attiré mon attention. À l'occasion de la procession du Saint-

Sacrement dans les rues de Québec, plusieurs groupes de pèlerins se sont côtoyés: des jeunes qui chantaient en rythmant leurs pas par des cantiques modernes, des gens de différentes langues qui récitaient le chapelet ou qui lisaient des prières dans un cahier qu'ils avaient apporté. Certains portaient des bannières ou des rubans pour demeurer rassemblés. Sur le trottoir, il y avait des curieux qui se demandaient ce qui se passait et d'autres qui s'étaient installés pour regarder passer la procession, dont beaucoup de femmes et d'enfants. C'était assez particulier de passer près de femmes francophones et de les entendre parler de ce qu'elles allaient préparer pour le souper.

Toutes les catéchèses sur l'Eucharistie ont été dispensées par des cardinaux qui s'en sont tenus fidèlement à la doctrine selon la tradition officielle de l'Église. Ce sacrement a été présenté comme une invitation à participer au festin du Royaume et comme pain de la route offert à toutes et tous. Le sacerdoce a été comparé au mariage comme engagement de fidélité et de don de soi, et la femme enceinte associée à Jésus dans l'offrande de sa vie par amour, dans le sang livré. De même, Marie figure le rapport intime de l'Église avec le Seigneur, l'amour nuptial qui est caractéristique de l'Alliance. Car, ce qui se dit d'elle, se dit de l'Église et aussi de nous les humains, dans l'union eucharistique et la communion sacramentelle.

Les célébrations eucharistiques étaient solennelles et grandioses. La divine liturgie de rite byzantin avec ses chants grégoriens nous a fait vivre un grand moment de spiritualité. Il y avait des femmes présentes dans l'espace sacré malgré les pratiques catholiques en cours dans certains milieux réservant cet espace uniquement aux clercs. Cependant, ni les laïcs, ni les femmes, ne se sont approchés de l'autel; elles

et ils sont demeurés à distance dans des rôles de service.

À la messe de clôture sur les Plaines d'Abraham, le pape Benoît XVI s'est adressé aux congressistes en direct du Vatican par satellite, prononçant l'homélie. C'était le sommet de la semaine avec un rassemblement de plus d'une centaine de milliers de personnes présentes. Au début de la journée, le soleil est apparu; puis la pluie est tombée, abondante et drue sur l'assistance et a inondé complètement le terrain. Selon le Cardinal Ouellet, c'était «une pluie de grâces»

Pour ma part, j'ai vécu cette pluie, spécialement le moment de la communion, comme une magnifique «clin d'œil christique» qui a permis de sortir des hiérarchisations et de l'ordre établi qui ont prévalu durant le Congrès, plaçant ainsi célébrants et assistance sur un pied d'égalité, s'incarnant dans une réalité où nous étions actrices et acteurs, les pieds dans la boue, comme dans le quotidien de la vie, et non plus simplement spectatrices, spectateurs de l'événement.

Conclusion

À mon avis, ce Congrès a marqué des avancées dans la compréhension traditionnelle du mystère eucharistique,

particulièrement dans sa dimension d'incarnation de la Parole. Le mot «eucharistie» est le terme grec pour dire «merci». Son étymologie renvoie à deux sens opposés, recevoir gratuitement et donner en retour. Nous devons cette métaphore aux Pères de l'Église du 1^{er} siècle, Cyprien et Tertullien. L'idée est de faire plaisir en retour d'un don. C'est le geste de reconnaissance, l'action dynamique que suscite un don gratuit, en l'occurrence, le don de la vie par Dieu, en Jésus Christ. C'est à l'image de la semence vivante qui se transforme pour produire une multitude de fruits. Dans cet événement qui commémore l'évangélisation de l'Amérique par des hommes et des femmes de foi et de dévouement, je vois un élan du cœur pour exprimer la vie. Malgré des difficultés et des obstacles qui paraissaient effroyables, leur courage et leur ténacité ont triomphé grâce à leur persévérance. L'idée de la passion

demeure présente dans notre histoire; elle est étroitement liée à la Passion de Jésus comme l'aventure «de fous et de folles de Dieu». Le dynamisme généré par cet amour, associé au désir d'accomplir la mission pressentie, les a fait triompher des vicissitudes à l'image de leur modèle : Jésus Christ.

Maintenir une distance critique dans l'observation des femmes au Congrès, la place qu'elles occupaient, celles qu'elles prenaient et celles qui leur était donnée a demandé un effort plutôt exigeant.